

Les jardins voyageurs de Chaumont

Éloge de la mobilité des plantes et de la perpétuelle évolution du paysage, la seizième édition du festival donne libre cours à la créativité des plasticiens et paysagistes

CHAUMONT-SUR-LOIRE (Loir-et-Cher), De notre envoyée spéciale

Avec ses hélices qui tournent sur fond de ciel bleu et ses longues pattes arachnéennes, l'Aéroflorale ressemble à un gros insecte, prêt à s'envoler à tout instant. Dans sa cargaison, les plantes tropicales côtoient une collection de chênes : plus d'un millier de plants – en terre, en bacs, en pots – qui constituent une pépinière en modèle réduit. À l'entrée de la parcelle, le cartel raconte que cette drôle de serre volante de huit mètres de haut a sillonné le monde pour rapporter des glands de tous les climats et tester leur adaptation à la vallée de la Loire. Sur un tableau noir, un plan de vol dessiné à la craie té-



Le raffiné «Zen'ith» du Japonais Fumiaki Takano évoque le passage du temps à travers un cadran solaire et invite à la pause.

moigne de ce voyage, imaginaire bien sûr.

Réflexion poétique sur l'impact du réchauffement climatique dans les forêts européennes (de nouvelles espèces s'y implantent tandis que d'autres disparaissent), cette impressionnante machine, tout droit sortie d'un roman de Jules Verne, a été conçue par François Delarivière, le génial bricoleur de Royal de Luxe. Posée à Chaumont-sur-Loire jusqu'à la mi-octobre, elle constitue la proposition la plus spectaculaire du seizième Festival international

des jardins. Une édition placée sous le signe du mouvement avec un thème, « Mobiles! », propre à bien des fantaisies. « J'aime l'idée qu'un jardin soit un lieu où l'on peut tout inventer, bouger les frontières et faire avancer les concepts », confie l'écrivain Erik Orsenna, ancien directeur de la prestigieuse École nationale supérieure du paysage de Versailles et, cette année, président du jury de Chaumont qui a sélectionné 26 projets sur les 200 reçus.

Depuis quinze ans, le festival, créé par Jean-Paul Pigeat, brutalement disparu en octobre 2005, s'attache à faire exploser les cadres du jardin classique, à en détourner les codes pour explorer de nouveaux territoires, laissant carte blanche à des équipes composites, réunissant paysagistes, architectes, scénographes ou plasticiens. Quitte à déconcerter les visiteurs par des propositions parfois plus conceptuelles que végétales, plus artistiques que botaniques. Ainsi, cette année, ce ballet très graphique d'arbres bleus qui quittent leur parcelle pour investir le bassin voisin. Pourtant, la nature finit toujours par reprendre ses droits : même ainsi peinturlurés et plantés à l'envers, les platanes et les mar-

ronniers, débris de la tempête de 1999, « redémarrant » et se parent de jeunes pousses.

Didactiques, poétiques ou ludiques, ces jardins offrent une source d'inspiration pour les professionnels comme pour les amateurs.

D'une beauté tout aussi étrange, le sulfureux « jardin volcanique », imaginé par une étudiante chinoise de l'École supérieure d'art et de design de Reims, déploie des îles, semées de plantes noires et rouges, flottant au milieu des fumeroles. Autour, l'allée est tapissée d'éclats de pierres noires, fruit de la vitrification de l'amiant. Plus apaisant, le raffiné « Zen'ith », du Japonais Fumiaki Takano, un des artisans de la restauration des jardins Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, évoque le passage du temps à travers un cadran solaire et invite le visiteur à faire une pause, bercé par l'écoulement d'une petite rivière. Reposé, ce dernier pourra s'initier aux différents modes de dissémination des plantes

(« Prenons-en de la graine ») ou découvrir le fabuleux voyage de la tomate, depuis son Pérou natal jusqu'en Europe.

Didactiques, poétiques ou ludiques, les jardins de Chaumont offrent une source d'inspiration pour les professionnels comme pour les amateurs. Éphémère par nature, le festival se constitue peu à peu une mémoire, gardant trace des innovations qui ont marqué son histoire. Les gabions de pierres, les saules tressés ou les murs végétaux de Patrick Blanc sont ainsi visibles à l'entrée dans l'hétéroclite Jardin expérimental. Pérennes également, la serre tropicale, le luxuriant Vallon des brumes ou le Sentier des fers sau-

vages complètent agréablement la visite.

Valoriser l'ensemble du domaine, notamment le joli château perché sur les hauteurs de la Loire, constitue le prochain défi de l'équipe de Chaumont. La région Centre, nouvellement propriétaire, entend s'appuyer sur la notoriété du Festival des jardins pour faire du lieu un pôle culturel d'importance, développant un ambitieux projet autour de la création contemporaine et des arts plastiques. Le récent choix de François Barré, l'ancien directeur de Beaubourg, comme président de l'établissement public couvrant l'ensemble du domaine va dans ce sens. En attendant la nomination au printemps d'un nouveau directeur et la venue d'artistes en résidence, le parc du château accueillera tout l'été un *Crinkly* d'Alexandre Calder, le célèbre sculpteur de mobiles qui vécut vingt-cinq ans dans une petite maison troglodyte de la région. Un écho pertinent au thème de l'édition 2007.

CÉCILE JAURÈS

Ouvert tous les jours, jusqu'au 14 octobre 2007, de 9h30 à la tombée de la nuit (fermeture des caisses à 19 heures).

Transmettre le savoir-faire

« Venez piquer des idées », proclame le Festival de Chaumont-sur-Loire depuis sa création. Outre des formations à destination des professionnels, le Conservatoire international des parcs et jardins et du paysage (CIPJP) organise désormais des journées spéciales pour le grand public. Au programme : une visite guidée des 26 parcelles suivie d'un atelier autour d'un thème, comme « Fleurir son jardin toute l'année » (les samedis 23 juin, 1^{er} et 29 septembre), « Colorez et parfumez votre jardin » (les samedis 7 juillet, 8 septembre et 6 octobre) ou « Concevoir un jardin : comment s'y prendre ? » (les 25 août et 22 septembre). Des rencontres sont aussi régulièrement organisées avec de grands noms du paysage. Après Patrick Blanc et Michel Pena, Louis Benech viendra parler du végétal le 13 septembre et François-Xavier Mousquet de l'eau le 11 octobre. Renseignements supplémentaires sur www.chaumont-jardins.com

La compagnie de théâtre du Hazard viendra jouer dans le domaine sa pièce *Huit heures à la Fontaine* du 22 au 24 juin.